

Homélie Solennité du CHRIST ROI de l'UNIVERS

Monseigneur Denis BAUDOT

Quand en 1925 le pape Pie Pie XI a institué la fête du Christ Roi, il s'agissait de consolider la paix dans le monde après la grande guerre mondiale.

Mais, depuis très longtemps, les chrétiens ont affirmé la royauté du Christ sur l'ensemble de l'univers. Avec la mort et la résurrection du Christ, ils ont dû comprendre qu'il n'était finalement pas venu pour être un roi politique, ainsi que le peuple juif l'espérait, dans l'idée qu'il pourrait mettre dehors les romains qui occupaient la Palestine.

Au départ, il y a beaucoup de confusions : il suffit de penser à l'enfant Jésus de la crèche, en qui Hérode, apprenant, des mages la naissance d'un roi d'Israël, a vu en lui un concurrent possible. On pense aussi à l'acclamation triomphale de Jésus lors de son entrée à Jérusalem, le jour des Rameaux : à ce moment-là, on espérait encore que Jésus serait ce Messie politique que l'on attendait. Et finalement, l'évangile d'aujourd'hui nous rappelle le jugement de Jésus, accusé d'être un faux roi. Malin, Pilate avait bien compris que Jésus ne lui ferait pas d'ombrage, mais, cela ne l'a pas empêché de désigner quand même Jésus comme roi. C'est la fameuse inscription sur la croix, le fameux sigle « INRI », sigle qui signifie « Jésus de Nazareth le roi des juifs ». On peut dire là que sans le savoir, Pilate a écrit la première phrase de l'Évangile !

Curieusement, en lisant les différents récits de la passion, il est clair que Jésus ne renie pas le titre de roi. Il précise seulement que sa royauté est tout autre. « Ma Royauté n'est pas de ce monde », répond-t-il à Pilate. C'est l'évidence : sinon Jésus aurait eu les attributs de tout monarque : un palais, un trône, un carrosse, et une armée.

Les chrétiens ont donc fini par accepter l'idée que Jésus soit roi, mais à la manière de Dieu. Nous reconnaissons d'abord en Jésus ressuscité la première des créatures, parce que le Fils de Dieu a toujours existé de tout temps. Ensuite, en lui, nous voyons l'homme par excellence, le modèle de tout homme, le centre de la création en ce sens qu'il renvoie à son Père, le créateur de toutes choses. Cela est merveilleusement dit dans l'architecture de bien des églises, où le principe architectural veut que le centre de l'église soit toujours l'autel, c'est-à-dire le Christ, et non pas le tabernacle. C'est à partir de l'autel que l'on doit dessiner une église. Quand on rentre dans une église, les yeux doivent pouvoir se porter en premier sur l'autel.

Les chrétiens ont aussi fini par accepter l'idée que, suivant le principe de toute monarchie, Jésus est venu pour tout rassembler, pour tout récapituler dirait saint Irénée, pour recréer

toute la création : il a le pouvoir de tout réunir, de tout reprendre, pour tout présenter à Dieu le père. Le Christ nous appelle à le suivre, mais c'est pour nous amener tous à Dieu. Près de lui seulement se trouve notre paix et notre vraie joie. C'est notre espérance : être enfin, à notre mort, avec le Christ, près de Dieu.

Je pense là souvent à cette esquisse dessinée par l'artiste Le Bernin, à qui l'on a demandé de réaliser les fameuses colonnades de la place saint Pierre à Rome. Sur son esquisse, il a superposé sur la façade de la basilique la tête du Christ, exactement, le haut du corps du Christ, et il superposé sur les colonnades, les deux bras du Christ. Ces colonnades sont comme deux bras qui veulent rassembler les hommes, les foules, le monde, les faire entrer dans saint Pierre de Rome, c'est-à-dire dans le Royaume de Dieu.

Ce royaume de Dieu est déjà présent sur terre. Chaque fois que l'on repère la présence du Christ parmi nous et le travail de l'esprit saint parmi nous, chaque fois que de belles choses se font pour le service du prochain, c'est que le Royaume de Dieu est là. Evidemment, tout cela passe par la foi en la présence du Christ. Notre assemblée dominicale ne signifie-t-elle pas justement que le Royaume de Dieu est parmi nous ?

Le royaume de Jésus n'est donc pas une institution. Il est lié à la présence invisible du Christ parmi nous. Et ce royaume déjà présent sur terre, trouve sa pleine réalisation dans l'au-delà, après la mort. Là, ce sera un royaume où l'on pensera d'abord aux autres, où l'amour dominera, où le simple face à face avec Dieu sera notre vie, notre joie. Pour y entrer, il faut ne pas refuser l'amour de Dieu.

Le paradis, le Royaume de Dieu, ce sera un endroit où on se sentira chez soi, autour du Roi céleste, Dieu, autour du Roi de l'univers, Jésus. On y vivra tout ce que Jésus nous a enseigné : la communion avec Dieu et les autres, la paix de l'être réconcilié, la joie de l'éternité. Sans cesse nous nous tournerons vers Dieu, parce que c'est ainsi que les choses sont prévues depuis le début.

Comment être sûr d'entrer dans le Royaume ? Nous n'avons que le modèle du Christ Roi, c'est-à-dire l'image si parlante du Christ qui se donne, jusqu'à la croix. C'est ce modèle qui est proposé aux chrétiens, et qui parfois passe par des souffrances, celles que le Christ porte lui-même. C'est toujours ce modèle que nous devons regarder.

En contemplant aujourd'hui le Christ Roi de l'univers, nous aurons à cœur de remercier le Seigneur pour son Règne déjà présent parmi nous, dans l'espérance du Royaume dans l'au-delà. Le Royaume de Dieu nous offre un avenir incroyable, qui se met en place dès ici-bas. C'est pourquoi, au terme de cette année liturgique, nous ne pouvons que remercier le Seigneur de tout ce qu'il a fait pour nous durant cette année, et de tout ce qu'il nous sera donné de faire encore pour lui.

